
L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Déclin ou mutation ?

sous la direction de

Pascal

PERRINEAU



PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES

Extrait de la publication

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Déclin ou mutation ?

Le catalogue général sera envoyé sur simple demande adressée aux Presses de la
Fondation nationale des sciences politiques, 44, rue du Four, 75006 Paris.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Déclin ou mutation ?

sous la direction de

Pascal

PERRINEAU

**PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE
DES SCIENCES POLITIQUES**
Extrait de la publication

ISBN de la version numérique : 9782724685299

Couverture : Emmanuel Le Ngoc

© 1994, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES
POLITIQUES
ISBN 2-7246-0648-5

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement
ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français
d'exploitation du droit de copie (CFC) (3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

Extrait de la publication

ONT CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE

- Marc ABÈLÈS, Laboratoire d'anthropologie sociale, École des Hautes études en sciences sociales.
- Martine BARTHÉLÉMY, Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'étude de la vie politique française.
- Daniel BOY, Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'étude de la vie politique française.
- Roland CAYROL, Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'étude de la vie politique française.
- François DUBET, Université de Bordeaux II.
- Sophie DUCHESNE, Institut d'études politiques de Paris.
- Pierre FAVRE, Institut d'études politiques de Paris.
- Olivier FILLIEULE, Institut d'études politiques de Paris, Centre d'étude de la vie politique française.
- Guy GROUX, Institut d'études politiques de Paris, Centre d'étude de la vie politique française.
- Jacques ION, Centre national de la recherche scientifique, CRESAL.
- Nonna MAYER, Institut d'études politiques de Paris, Centre d'étude de la vie politique française.
- Janine MOSSUZ-LAVAU, Centre national de la recherche scientifique, Centre d'étude de la vie politique française.
- René MOURIAUX, Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'étude de la vie politique française.
- Anne MUXEL, Centre national de la recherche scientifique, Centre d'étude de la vie politique française.
- Angelina PERALVA, École des hautes études en sciences sociales, Centre d'analyse et d'intervention sociologiques.

Pascal PERRINEAU, Fondation nationale des sciences politiques,
Centre d'étude de la vie politique française.
Catherine POLAC, Institut d'études politiques de Paris, Centre d'étude
de la vie politique française.
Agnès ROCHE, École des hautes études en sciences sociales, Centre
d'analyse et d'intervention sociologiques.
Luc ROUBAN, Fondation nationale des sciences politiques, Centre
de recherches administratives.
Étienne SCHWEISGUTH, Centre national de la recherche scienti-
fique, Centre d'étude de la vie politique française.
Bruno THÉRET, Centre national de la recherche scientifique,
IRIS-TS.
Jean VIARD, Centre national de la recherche scientifique, Centre
d'étude de la vie politique française.
Colette YSMAL, Fondation nationale des sciences politiques, Centre
d'étude de la vie politique française.

Je tiens à remercier vivement Anne Muxel, Daniel Boy, Jacques Capdevielle et François Platone qui ont participé avec moi au « groupe de pilotage » qui a animé intellectuellement, de 1991 à 1993, la recherche collective que le CEVIPOF a menée sur le thème : « L'engagement politique, déclin ou mutation ? »

Pascal PERRINEAU

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION, par <i>Pascal Perrineau</i>	13
---	----

PREMIÈRE PARTIE

ÉTAT DES LIEUX

CHAPITRE 1. L'évolution des formes de l'engagement public, par <i>Jacques Ion</i>	23
Des réseaux de groupements aux réseaux d'individus.....	24
Une plus grande autonomie des personnes à l'intérieur des groupements.....	28
Du dépérissement d'un modèle d'engagement à l'émergence d'un nouveau modèle ?.....	34
CHAPITRE 2. Transformations du militantisme et déclin des partis, par <i>Colette Ysmal</i>	41
L'image des partis politiques.....	42
L'évolution du nombre des adhérents : essais de dénombrement	46
Militantisme et situation des partis.....	53
Changement du militantisme et participation des citoyens....	60

CHAPITRE 3. Syndicalisme sans syndiqués : dimensions et dilemmes, par <i>Guy Groux</i> et <i>René Mouriaux</i>	67
Le paradoxe : Institutionnalisation contractuelle et désengagement syndical	69
Une spécificité française : de la primauté de l'État au « contrat collectif privé »	76
Les recherches de solution	81
CHAPITRE 4. Le militantisme associatif, par <i>Martine Barthélémy</i>	87
Les dimensions du militantisme associatif	92
Le militantisme associatif et le rapport à la politique : typologie des militants	102
CHAPITRE 5. La manifestation comme indicateur de l'engagement politique, par <i>Pierre Favre</i> et <i>Olivier Fillieule</i>	115
Vers l'élargissement de la notion de participation politique..	116
Peut-on parler d'une mutation de l'engagement politique en France ?	125
CHAPITRE 6. La violence skinhead, par <i>Angelina Peralva</i>	141
Le monde des skinheads	143
Le sens de l'action	147
Aspects de la violence	151
Ampleur et limites du phénomène skinhead	153

DEUXIÈME PARTIE

MUTATIONS

CHAPITRE 7. La politique Janus : mobilisation autour des problèmes, offre politique en panne, par <i>Janine Mossuz-Lavau</i>	159
La politique tranquille : « Il faut continuer à faire confiance aux gens pour qui on a voté »	161
La politique « désidéologisée » ou le refus de la guerre droite/ gauche : « Il aurait fallu mélanger »	164

La politique déprofessionnalisée ou la politique contre la classe politique : « La politique devrait se rapprocher des aspirations réelles des gens »	166
La politique désenchantée : de « changer la vie » à « changer d'avis »	169
L'individualisme politique : « Je ramène la politique à moi à mes problèmes »	172
La paranoïa politique ou la politique du complot : « On ne nous dit pas tout »	175
L'indécision politique : « Je ne pourrais pas me définir à un endroit bien précis »	177
CHAPITRE 8. Engagement ou politique : la paradoxe de la citoyenneté, par <i>Sophie Duchesne</i>	185
La citoyenneté, une notion à l'écart de la politique	189
Citoyenneté et identité nationale, difficultés de l'engagement politique	192
Les configurations favorables à l'engagement politique	201
Esquisse d'analyse des déterminants sociaux de l'identification et de l'individuation	206
CHAPITRE 9. L'affaiblissement du clivage gauche-droite, par <i>Étienne Schweisguth</i>	215
Un univers idéologique multidimensionnel	218
L'évolution des années quatre-vingt	227
CHAPITRE 10. Jeunes des années quatre-vingt-dix : à la recherche d'une politique « sans étiquette », par <i>Anne Muxel</i>	239
La politique « démasquée » : rejet, distance et perte de crédibilité	242
En quête d'un « nouveau » répertoire politique	245
La nébuleuse gauche-droite : des formes vides d'appartenance	248
Trajectoires de vote : « moderato cantabile »	253
L'engagement politique : conscience planétaire et « stratégie des petits pas »	258

CHAPITRE 11. Jeunes écologistes : un portrait en creux, par <i>Daniel Boy, Anne Muxel, et Agnès Roche</i>	267
Les représentations du politique	269
Les représentations de l'écologie.....	276

TROISIÈME PARTIE

LES NOUVEAUX LIEUX

CHAPITRE 12. L'État et l'échange politique : les muta- tions de l'espace public, par <i>Luc Rouban</i>	291
La crise du politique comme mutation de l'espace public....	291
De l'action publique	295
De nouvelles normes pour les politiques publiques	302
Vraie ou fausse mort du pouvoir d'État ?	306
CHAPITRE 13. Rhétorique économique et action poli- tique. Le néo-libéralisme comme fracture entre la finance et le social, par <i>Bruno Théret</i>	313
Le néo-libéralisme comme produit de l'industrie des écono- mistes.....	315
La structure du langage néo-libéral et les formes de son exportation dans le champ du politique	318
Le développement d'un clivage transversal aux partis entre la finance et le social.....	325
CHAPITRE 14. La mobilisation anti-Front national, par <i>Nonna Mayer</i>	335
Les étapes de la mobilisation anti-FN.....	337
Les soutiens de l'antilepnisme.....	343
Le rôle structurant des organisations	351
CHAPITRE 15. Quand les « immigrés » prennent la parole, par <i>Catherine Polac</i>	359
Prise de parole, engagement et participation politique	361
Transformations morphologiques de l'immigration et trans- formations des représentations	371
Les transformations du répertoire d'action.....	381

CHAPITRE 16. Les nouveaux enjeux du local, par <i>Jean Viard</i>	387
Le local réorganisé	389
Le local et la citoyenneté	394
Le local comme reclassement.....	400
CHAPITRE 17. Déplacement des enjeux et lobbyisme européen, par <i>Marc Abélès</i>	405
CHAPITRE 18. Télévision et engagement politique. A la TV ce soir : « Maman, j'ai rétréci les militants », par <i>Roland Cayrol</i>	423
La TV tend à casser les circuits traditionnels de l'engagement ou : bonjour, adieu et re-bonjour, monsieur Lazarsfeld !... ..	423
La TV, moyen démocratique d'un « accès égal à l'engagement »	427
La logique de l'offre télévisée : le rétrécissement de la politique	429
La logique de l'efficacité télévisuelle : la victoire du spectacle	431
Culture associative et culture du spectacle : le malaise d'une rencontre.....	434
Télévision, engagement : du spectacle au passage à l'acte.....	435
Sortir d'une contradiction	437
INDEX DES NOMS DE PERSONNES.....	439

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

INTRODUCTION

La notion d'*engagement politique* implique le passage à l'acte ; s'engager politiquement consiste essentiellement à avoir une activité politique (des activités les moins intenses : inscription sur les listes électorales aux activités les plus intenses : adhésion à un parti). Cependant, comme l'attestent la plupart des analyses de science politique depuis un demi-siècle, la notion d'engagement politique qu'ont les politistes est plus extensive et couvre un champ qui va de l'action politique véritable (adhésion à un parti, vote...) à la simple attitude (identification à une famille politique, images de la politique).

Cette conception de l'engagement ou de la participation politique comme celle de citoyens exerçant, par la somme de leurs actions et de leurs attitudes politiques singulières, une influence sur ceux qui nous gouvernent, est historiquement et même géographiquement située. Dans son ouvrage *L'espace public*¹, Jürgen Habermas a bien montré comment le XVIII^e siècle apparaît comme une coupure majeure dans l'histoire européenne et comment à cette époque s'est développé un « principe de publicité » comme principe légitime de contrôle de l'autorité politique offert à l'individu. S'est mis alors en place autour du clivage gouvernants-gouvernés un « espace public » qui a donné

1. Jürgen Habermas, *L'espace public*, Paris, Payot, 1993 (1^{re} éd. : 1962).

naissance à une nouvelle forme de sociabilité : celle des activités de participation ou d'engagement politique.

Cette production culturelle historiquement datée et géographiquement située apparaît d'abord et avant tout comme une norme, et même, dirait Dominique Memmi, un véritable « impératif catégorique ¹ ».

En effet, de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle c'est une conception normative de l'engagement politique qui sera dominante. C'est le « devoir être » de l'engagement (beaucoup plus que « la réalité » de l'engagement politique) qui intéresse alors une réflexion politologique dont les deux préoccupations dominantes sont la théorie politique et l'approche institutionnelle. Pour reprendre la terminologie d'Auguste Comte (lorsqu'il s'intéresse aux différentes étapes du développement des sciences), nous sommes encore dans l'âge métaphysique de la science politique, et de nombreux théoriciens, de Montesquieu à Tocqueville en passant par Sieyès et John Stuart Mill, réaffirment *l'impératif du citoyen actif* (« vertueux » selon Montesquieu, « disponible et intéressé aux affaires publiques » selon Emmanuel Sieyès, « participant actif » selon John Stuart Mill ou encore « ayant du goût pour les affaires publiques » selon l'expression d'Alexis de Tocqueville). Pour tous ces hommes, la démocratie ne peut exister qu'avec des citoyens possédant un haut degré d'information politique, un profond attachement aux valeurs du pluralisme et une volonté d'engagement.

Cette approche classique de la démocratie et de l'engagement trouve encore aujourd'hui un écho dans les diverses théories de la démocratie de participation où l'on considère ou bien – version libérale très répandue chez nombre de juristes constitutionnalistes – que cette démocratie de participation est au fond atteinte et réalisée par l'exercice du seul suffrage universel, ou bien – version idéologiquement plus composite que la version libérale et associant penseurs réformistes, autogestionnaires et même révolutionnaires – on considère qu'une authentique démocratie de participation requiert l'engagement généralisé et durable de tous les citoyens dans le processus politique (Georges Burdeau, François Bloch-Lainé, Jacques Julliard, Cor-

1. Dominique Memmi, « L'engagement politique », dans Madeleine Gratz, Jean Leca (dir.), *Traité de science politique* (tome 3 : *L'action politique*), Paris, PUF, 1985.

nelius Castoriadis...). Dans cette conception, le citoyen est considéré comme un véritable « animal politique » qui aspire à s'engager activement dans les affaires de la collectivité.

À ce premier âge métaphysique et théorique du regard que la science politique (et au-delà) jette sur l'engagement politique, succède un second âge, qui est, pour reprendre toujours l'expression d'Auguste Comte, un âge (plus) positif. Cet âge commence avec le « behaviorisme » anglo-saxon des années cinquante et soixante qui se développe en réaction contre une science politique essentiellement normative, abstraite et désincarnée — en un mot métaphysique. Dans l'après-seconde guerre mondiale, les politistes anglo-saxons (et particulièrement nord-américains) observent empiriquement les phénomènes d'engagement. Après le premier âge métaphysique qui avait mis en exergue la nécessité du citoyen actif et engagé, le deuxième âge positif découvre la *réalité du citoyen passif*.

Les premières grandes enquêtes empiriques des années cinquante et soixante (*Voting* de Bernard Berelson, Paul Lazarsfeld, et William MacPhee ; *The American Voter* d'Angus Campbell, Philip Converse, Warren Miller et Donald Stokes, *The Civic Culture* de Gabriel Almond et Sidney Verba) font découvrir un citoyen réel qui n'a plus grand-chose à voir avec le citoyen idéal (engagé ou aspirant à l'être) décrit par les théories classiques de la démocratie.

On découvre un citoyen peu informé, peu engagé, peu actif et peu autonome. Ces travaux seront confirmés par d'autres enquêtes britanniques ou françaises publiées dans les années soixante et même au début des années soixante-dix. Si la plupart des politistes sont, à l'époque, d'accord sur ce paradoxe de taille — des démocraties ayant plusieurs décennies ou même plusieurs siècles d'existence s'accommodent plutôt bien de la passivité et de l'indifférence de la grande masse des citoyens —, ils s'affrontent, en revanche, sur l'interprétation de cette apathie politique.

Pour simplifier, d'un côté une école élitiste (Bernard Berelson, Robert Dahl, Gabriel Almond et Sydney Verba) dégage l'aspect positif et même fonctionnel de l'apathie politique dans une démocratie. Pour ces auteurs, le mélange d'un noyau de citoyens engagés et d'une masse de citoyens indifférents ou s'engageant de manière tout à fait épisodique est un élément de stabilité des régimes démocratiques. À la limite, trop d'engagement direct peut menacer la démocratie.

D'un autre côté, pour ceux qu'on pourrait appeler les théoriciens de l'illusion démocratique (Pierre Bourdieu, Daniel Gaxie), la démocratie ne souffre pas d'un excès mais d'un manque. Les notions de participation politique et d'engagement utilisées par la science politique ne seraient que des idéologies, des faux-semblants renforçant et légitimant la coupure entre gouvernants et gouvernés et la domination des premiers sur les seconds. Un cens non plus économique mais culturel serait à l'œuvre et exclurait de l'engagement politique la masse des citoyens. L'engagement ne serait le propre que des seuls professionnels de la politique, l'immense masse des citoyens étant renvoyée dans la position de spectateurs d'un jeu dont ils seraient objectivement exclus.

Ces différentes approches de la science politique ont le double avantage de nous faire découvrir à la fois la force de la mythologie du citoyen actif et engagé et la réalité, dans les années cinquante et soixante, d'un citoyen souvent passif.

Mais à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt, le regard de la science politique est entré dans un troisième âge : celui de *la redécouverte de l'engagement politique* mais d'un engagement politique diversifié, éclaté, d'un nouveau type où de vieilles modalités de participation et d'engagement meurent ou se marginalisent et de nouvelles modalités hésitent à naître. C'est l'âge à la fois du déclin et de la mutation de l'engagement politique.

En effet, une série d'enquêtes et d'études des années soixante-dix et quatre-vingt (Ronald Inglehart, *The Silent Revolution* ; Samuel Barnes et Max Kaase, *Political Action* ; Russell Dalton : *Citizen Politics in Western Democracies* ; Russell Dalton et Manfred Kuechler : *Challenging the Political Order*) font découvrir que, dans les sociétés post-industrielles, la participation politique traditionnelle est entrée en crise et qu'en même temps de nouvelles demandes et formes de participation et d'engagement se sont dégagées.

Les études réunies dans cet ouvrage s'inscrivent tout à fait dans cette grille d'analyse et illustrent ces deux mouvements ¹.

1. Cet ouvrage reprend une partie des quarante et un rapports qui avaient été présentés au colloque du CEVIPOF : *L'engagement politique : déclin ou*

D'une part, de vieilles modalités d'engagement meurent, se marginalisent ou se recomposent.

Les référents politiques et idéologiques traditionnels, parfois multiséculaires, implorent ou se recomposent. Étienne Schweisguth insiste sur l'actuel affaiblissement du vieux clivage gauche/droite (chap. 9) et sur la relative déstructuration des attitudes politiques qui l'accompagne. Dans le vide créé par l'évanescence des anciens systèmes de repères, de vieilles identités peuvent faire retour, comme l'indique Angelina Peralva à propos de la revendication nationaliste chez les skinheads (chap. 6), mais ce reflux du passé est plus le symptôme de la crise de l'engagement que la marque de la fidélité aux repères d'antan.

Les lieux de la politique et de l'engagement se déplacent. Luc Rouban montre ainsi comment l'État n'est plus le lieu central de l'espace public (chap. 12). À certains égards, la scène nationale et l'espace public qui lui est lié peuvent parfois donner l'impression d'être des lieux vides.

Enfin, de vieilles formes d'engagement (partis, syndicats) s'étiolent. Guy Groux et René Mouriaux retracent l'étonnant déclin syndical des années quatre-vingt (chap. 3) et Colette Ysmal démontre que la crise des partis est davantage une crise des fonctions (programmatische, socialisatrice, intégratrice) qu'une crise des adhésions (chap. 2).

D'autre part, de nouveaux visages de l'engagement se dessinent.

De nouveaux repères multiples apparaissent (question identitaire, question du libéralisme culturel, question éthique...) sans qu'aucun pour l'instant ne puisse imposer sa logique aux autres d'où une forte impression de brouillage, de désorientation et de décomposition. Janine Mossuz-Lavau (chap. 7) montre comment, dans un contexte de fortes attentes vis-à-vis de la politique, mais d'émancipation vis-à-vis des idéologies et des partis traditionnels, des citoyens informés et compétents sont prêts à se mobiliser autour de grands enjeux (solidarité, exclusion, chômage, inégalités...). Daniel Boy, Anne Muxel et Agnès Roche mettent au jour ce profond changement de perspectives

mutation ?, organisé au Palais du Luxembourg les 4, 5 et 6 mars 1993. L'ensemble de ces rapports a fait l'objet d'une publication sous forme de deux volumes de *Préactes du colloque* (CEVIPOF, Fondation nationale des sciences politiques, mars 1993).

*Composé et achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 4 mai 1994.
Dépôt légal : mai 1994.
Numéro d'imprimeur : 35631.
Imprimé en France.*

L'engagement politique dans ses formes traditionnelles (électorale, militante...) est en crise. Ce déclin est-il inéluctable ? Les Français, déçus de la politique, sont-ils en train de se retirer de tout investissement dans la sphère politique ? Cet ouvrage dresse, pour la première fois, un état des lieux. Où en est-on dans les partis, les syndicats, les associations ? Comment évoluent les formes les plus protestataires de l'engagement ? Au-delà du déclin et de la recomposition des formes traditionnelles d'engagement, n'assiste-t-on pas à des mutations profondes des attentes que les Français ont vis-à-vis de l'action politique ? Derrière une apparente lassitude politique se découvre une forte demande de faire de la politique autrement. Déjà, de nouveaux lieux d'engagement et de nouveaux enjeux se dessinent et montrent que la crise de l'engagement est une crise où de vieux modes d'insertion en politique déclinent et où de nouveaux hésitent à naître.

ONT CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE : Marc ABÉLÈS, Martine BARTHÉLÉMY, Daniel BOY, Roland CAYROL, François DUBET, Sophie DUCHESNE, Pierre FAVRE, Olivier FILLIEULE, Guy GROUX, Jacques ION, Nonna MAYER, Janine MOSSUZ-LAVAU, René MOURIAUX, Anne MUXEL, Angelina PERALVA, Pascal PERRINEAU, Catherine POLAC, Agnès ROCHE, Luc ROUBAN, Etienne SCHWEISGUTH, Bruno THÉRET, Jean VIARD, Colette YSMAL.

Prix de lancement : 216 F (jusqu'au 30 novembre 1994)



9 782724 606485



Extrait de la publication

mai 1994
Prix : 270 F
ISBN : 2-7246-0648-5